

## RÉSUMÉ :

*Selon une perspective historique, cet article se propose de recenser les travaux portant sur la communication langagière entre enfants jumeaux depuis un siècle. Trois périodes sont dégagées. Lors de la première période, grâce à des travaux pionniers, les auteurs observent des déficits linguistiques qui affectent plusieurs composantes du langage chez certains enfants jumeaux. Puis, lors de la deuxième période, les recherches sont relativement rares alors que les media, journalistes, romanciers s'emparent des faits mis en évidence lors de la première période et les divulguent auprès d'un large public. Vers la fin des années quatre-vingts, début de la troisième période, les recherches reprennent en appréhendant le langage des enfants jumeaux dans leur dynamique communicationnelle et en mettant l'accent sur les processus d'acquisition du langage. Dans un dernier chapitre, les auteurs lancent des pistes de recherches pour poursuivre la compréhension de la communication verbale entre enfants jumeaux.*

## MOTS-CLÉS :

Jumeaux - Langage - Langage autonome - Communication - Développement - Psychologie - Retard de Langage - Recherche - Jeune enfant.

Catherine GARITTE  
Maître de conférences  
en Psychologie  
Monique ROBIN  
Chargée de recherches, C.N.R.S.  
Sandrine LE SOURN  
Doctorante  
Université Rennes 2  
Campus Villejean  
6, avenue Gustave Berger  
35043 RENNES Cedex

# QU'EN EST-IL DE LA COMMUNICATION LANGAGIÈRE ENTRE JUMEAUX APRÈS UN SIÈCLE DE RECHERCHES ?

par Catherine GARITTE, Monique ROBIN  
et Sandrine LE SOURN

**SUMMARY :** *What about verbal communication between twins : a century of research.*

*This article shows a historical review of the works carried out on verbal communication between twins over the last century. Three periods emerge. During the first period, thanks to pioneering research, authors looked at twins for linguistic impairments affecting several aspects of the language. Research during the second period is fairly rare even though the media, the journalists, and novelists used the discovered facts and made them available to a large public. At the end of the eighties, which is the beginning of the third period, research started again and focused on the language of twins in their communicative dimension and on the processes of language learning. Finally, the authors open up new ways on how to research verbal communication between twins.*

## KEYWORDS :

Development - Psychology - Language delay - Research - Young child - Twins.

D'après Zazzo\*, l'existence d'un langage à part entre enfants jumeaux, associé à un retard, fut mentionné la première fois dans une publication scientifique par Horatio Hale en 1886 sur un couple de jumeaux d'âge scolaire. Par la suite, différents auteurs\* semblent s'accorder sur l'existence d'une spécificité linguistique chez certains jumeaux : le retard et les déformations de leur langage font que les enfants sont difficilement compréhensibles par l'entourage. L'objectif de cet article est de faire le point sur les recherches qui ont étudié le langage des enfants jumeaux depuis la publication de Horatio Hale, c'est-à-dire depuis près d'un siècle. Trois périodes différentes se dessinent si nous prenons comme critère de subdivision la nature des abords de la question du langage utilisé par les enfants jumeaux : les recherches pionnières, la diffusion du "phénomène" gémellaire et la compréhension des processus.

## PREMIÈRE PÉRIODE : LES RECHERCHES PIONNIÈRES

Lors de la première période, qui s'achève avec la thèse de Zazzo\* relative à l'effet de couple en œuvre dans la relation intra-gémellaire, les auteurs tentent de spécifier le langage des enfants jumeaux et ils accumulent les recherches montrant une particularité linguistique chez certains enfants jumeaux. Que ce soit au Danemark\*, aux États-Unis\*\*, en Estonie\*\*\*, en U.R.S.S.\*\*\*\* ou en France\*\*\*\*\*, et que ce soit dans une perspective empirique, clinique ou thérapeutique, les résultats des différentes recherches convergent dans le même sens. D'une part, les auteurs relèvent un retard de langage et, d'autre part, ils observent que les enfants utilisent entre eux un langage particulier, appelé "langage autonome", à la suite de Luria et Youdovitch, ou "cryptophasique", à la suite de Zazzo.

En ce qui concerne le retard de langage, les études comparent les enfants jumeaux en voie d'acquisition du langage à des enfants non-jumeaux. Les résultats montrent que plusieurs composantes du langage sont affectées : la longueur des phrases, la syntaxe, le vocabulaire, les fonctions d'après la classification de Piaget\*. Toutefois les différences observées entre le langage des enfants jumeaux et celui des enfants non-jumeaux s'estompent entre 5 et 10 ans, selon la recherche de Davis\*, ou lorsque les enfants suivent une thérapie, selon l'étude de cas réalisée par Luria et Youdovitch\*.

En ce qui concerne le "langage autonome", Luria et Youdovitch, qui sont les premiers à utiliser ce terme, le définissent comme un langage n'ayant pas de rapport avec le langage usuel des adultes et affectant toutes les composantes du langage (phonologique, lexicale, syntaxique et fonctionnelle). Les auteurs remarquent que les jumeaux qu'ils étudient utilisent un langage différent selon qu'ils s'adressent à autrui ou à leur co-jumeau. Dans ce dernier cas, le langage observé disparaît en présence d'un adulte. Cette particularité du langage non-conventionnel utilisé par les jumeaux est reprise par Zazzo\* et il la nomme dans un premier temps "schizophasie" puis "cryptophasie". Selon cet auteur, la cryptophasie gémellaire est un langage incompréhensible par autrui. L'ensemble de la production verbale peut être affecté ou bien seulement quelques termes qui sont des déformations de mots de la langue. Selon Zazzo, le retard du langage favoriserait l'apparition de la cryptophasie bien que celle-ci pourrait s'installer sans avoir été précédée de retard. Cryptophasie et retard de langage sont donc différenciés. Ainsi, pour cet auteur, c'est la situation gémellaire qui détermine à la fois le retard du langage et la cryptophasie. De même, pour Luria et Youdovitch, le langage autonome est la conséquence de la gémellité puisque les auteurs constatent qu'il suffit de trois mois de séparation pour que chacun des jumeaux apprenne un début de langage conventionnel.

Avec le recul de plusieurs décennies, il nous faut considérer les résultats de ces différentes recherches et ce pour plusieurs raisons. D'abord parce que le problème du recrutement des sujets se pose lors de la constitution de populations homogènes de jumeaux hétérozygotes et de jumeaux dizygotes, ce qui gêne les comparaisons ; ensuite parce que la multiplicité des variables étudiées pour analyser la production du langage particulier des enfants jumeaux montre l'existence de facteurs multiples et enchevêtrés qui interviennent dans la construction de ce langage. La diversité des analyses ne permet pas d'interprétations convergentes : selon les auteurs, le retard de langage s'explique par un déficit intellectuel, un déficit verbal, les particularités du langage, la construction de l'identité, etc., toutes ces explications pouvant se combiner entre elles. Enfin parce que

\*1960

\*Day, 1932 ; Luria et Youdovitch, 1956 ; Zazzo, 1960

\*1960

\*Jesperson, 1922

\*\*Day, 1932 ; Koch, 1966

\*\*\*Saareste, 1936 (cité par Lebrun en 1982)

\*\*\*\*Luria et Youdovitch, 1956

\*\*\*\*\*Zazzo, 1960

\*1923

\*1937, cité par Zazzo

\*1956

\*1960

l'analyse critique des méthodes utilisées soulève un certain nombre de questions. Prenons, parce qu'elle est bien connue en France, l'exemple de la recherche de Zazzo\*. L'auteur présente deux types de résultats relatifs au langage des enfants jumeaux. Tout d'abord, il donne le quotient de développement moyen à l'échelle du Brunet-Lézine de 28 jumeaux entre un et quatre ans et, notamment, le quotient de développement moyen du langage qui est de 75 pour ces 28 enfants. L'auteur constate que le déficit linguistique porte plus sur la syntaxe et la difficulté des enfants à distinguer soi d'autrui que sur le vocabulaire. Ensuite, Zazzo donne les résultats de 734 questionnaires adressés à des parents d'enfants jumeaux de plus de deux ans et demi (la limite supérieure n'étant pas précisée). Parmi les questions posées, rétrospectivement, deux seulement portent spécifiquement sur le langage :

- "(les enfants) avaient-ils un langage à part qu'eux seuls comprenaient ? (exemples si possible)"

- "A quel âge ont-ils parlé (premières phrases) de façon compréhensible ?".

Selon les réponses des parents, 40% des couples ont utilisé un langage cryptophasique et 27 % ont présenté un retard de langage (il y avait retard de langage lorsque les parents des enfants signalaient des difficultés lorsque leurs enfants avaient plus de 30 mois). Zazzo, dans une phase critique de son travail, se qualifie d'"indulgent" (p. 350) en prenant comme seuil 30 mois. L'auteur pose ensuite le problème de la "valeur" de la deuxième question qui a permis d'établir le pourcentage de retard de langage en considérant qu'il est difficile de définir ce qu'est une phrase. A notre avis, la question de la validité des deux questions, et non pas uniquement celle relative au retard de langage, doit être discutée mais différemment. En effet, une seule question pour évaluer, d'une part, le retard de langage et une seule pour évaluer, d'autre part, la cryptophasie sont insuffisantes, d'autant plus qu'aucun contrôle n'a été mis en place pour vérifier la validité des réponses des parents. Or la question de cette validité se pose dans la mesure où ces deux questions portent sur la représentation que les parents ont du langage de leurs enfants, sur le souvenir qu'ils ont des premières phrases de leurs enfants (en fait, la répartition des réponses en fonction de l'âge des enfants n'est pas fournie). Il est permis de se demander comment les parents ont défini "le langage incompréhensible de leurs enfants". Enfin, ne prendre que la syntaxe (les premières phrases) comme critère d'évaluation du retard de langage est insuffisant car le retard de langage peut porter sur d'autres éléments que la syntaxe, comme l'ont montré d'autres recherches (Day, Davis, etc.).

Mais indépendamment des critiques que nous pouvons formuler, l'intérêt de cette première période est d'avoir posé le problème de la spécificité du langage utilisé par les enfants jumeaux. A cette période succède une deuxième qui dure environ une vingtaine d'années (de 1960 au début des années quatre-vingts).

## DEUXIÈME PÉRIODE : LA DIFFUSION DU "PHÉNOMÈNE" GÉMELLAIRE

Les scientifiques ont été plutôt silencieux lors de cette période-ci puisque les travaux relatifs au langage des enfants jumeaux sont rares, à l'exception de l'étude de Mittler\* qui montre que les facteurs environnementaux tels que la classe sociale et la taille de la fratrie sont fortement corrélés aux scores des tests de langage, mais que cette association est plus importante chez les non-jumeaux que les jumeaux. En revanche, pendant cette période, les travaux de Zazzo, et notamment la notion de cryptophasie associée à l'isolement du couple gémellaire, ont un grand impact non seulement parmi les thérapeutes (psychologues, orthophonistes et autres thérapeutes traitant des problèmes de langage ou de gémellité) mais aussi parmi les journalistes et écrivains qui s'emparent du problème. Les idées de Zazzo sur le couple gémellaire y sont reprises, elles sont diffusées auprès d'un large public. C'est ainsi qu'en 1975, Tournier publie son célèbre roman "Les Météores" après avoir eu connaissance du travail de Zazzo. Les reportages télévisés ou écrits se multiplient. La revue américaine *Observer Magazine*\* rend célèbre les jumelles Grace et Virginia Kennedy qui utilisent un langage incompréhensible. Ce langage est analysé par des linguistes (Newport et Meier) qui montrent, par exemple, que le signifié "pomme de terre" a dix-sept signifiants différents, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de stabilité acoustique de ce concept. Les enfants disent aussi bien "potatoe", que "potata" que "potatoto" pour "potatoe". En France, le journaliste Lepage\* réalise, entre 1979

et 1980, une enquête qui a un certain retentissement. Il contacte, par des annonces dans la presse, des couples de jumeaux adultes et 691 témoignent, entre autre, de leur spécificité langagière. L'auteur fonde ses conclusions sur ces témoignages. Ne pouvant pas contrôler les individus qui répondent au questionnaire, son échantillon est déséquilibré : il y a plus de monozygotes que de dizygotes, essentiellement des adultes de moins de trente ans, plus d'hommes que de femmes. Il lui est alors impossible de faire un travail statistique.

Finalement, la caractéristique de cette deuxième période est que la communauté scientifique a produit peu de travaux sur la spécificité du langage des enfants jumeaux mais que, par le relais des romanciers ou des journalistes, les faits scientifiques sur ce langage deviennent connus d'un large public.

### TROISIÈME PÉRIODE : VERS LA COMPRÉHENSION DES PROCESSUS

La recherche reprend mais selon d'autres approches et enrichie de concepts théoriques nouveaux, ce qui constitue la troisième période. Bakker\* reprend la notion de cryptophasie pour en faire une vive critique, soulignant que son abord repose principalement sur quelques études de cas cliniques et n'a jamais fait l'objet de recherches empiriques systématiques. L'auteur utilise le terme de langage autonome dans le même sens que Luria et Youdovitch, mais explique l'existence de ce langage différemment. Ce langage, employé jusqu'à six ans (âge auquel les enfants deviennent plus fréquemment en contact avec d'autres enfants) et bien que persistant éventuellement pendant une longue période pour certains couples de jumeaux, disparaît progressivement. Les enfants adoptent de plus en plus le vocabulaire et les règles grammaticales du langage conventionnel des adultes. Mais, pour Bakker, ce langage autonome n'est pas spécifique aux jumeaux.

En effet, au moment du développement verbal, tous les enfants tendent à se tromper dans l'articulation des mots, la déclinaison des verbes, etc. Aussi s'il y a un co-interlocuteur qui acquiert le langage simultanément, les erreurs peuvent-elles être maintenues voire renforcées. La situation des jumeaux peut être rapprochée du cas extrême de constellation familiale où l'écart d'âge entre les membres de la fratrie est réduit au maximum. Dans les familles nombreuses, il a été montré que lorsqu'un enfant est d'âge rapproché avec l'aîné (moins de deux ans), il est désavantagé dans son développement intellectuel et particulièrement verbal\*. Ne pas avoir de frère ou de sœur pendant les trois premières années provoquerait une relation plus étroite avec les parents, avec des interactions verbales plus riches.

Lors de cette troisième période, la notion de langage autonome ou de cryptophasie est écartée des problématiques de recherche et la question du langage entre enfants jumeaux est renouvelée en termes de compétences à communiquer dans un cadre interactif et familial. Les recherches empiriques se poursuivent\*. Globalement, les résultats montrent des performances meilleures pour les enfants non-jumeaux que pour les enfants jumeaux. Par ailleurs, les productions verbales des enfants de naissance multiple sont meilleures lorsque l'interlocuteur est un adulte que lorsqu'il s'agit du co-jumeau. Ce qui est nouveau dans ces recherches, c'est que le langage est appréhendé comme un moyen de communication parmi d'autres : au regard de la pragmatique, les productions langagières prennent un sens en fonction des situations contextuelles d'énonciation et dans l'interaction avec autrui.

La prise en compte du contexte d'énonciation trouve son origine en partie dans le débat relatif à l'acquisition du langage et les théories qui s'y rattachent\* lors de la deuxième génération de psycholinguistique. Ce débat a engendré un courant de recherches mettant l'accent sur le langage adressé à l'enfant. Celui-ci revêt des caractéristiques prosodiques, sémantiques, syntaxiques particulières\*. L'une des hypothèses relatives à l'existence du langage particulier de l'adulte lorsqu'il s'adresse à l'enfant est qu'il faciliterait la compréhension du langage par l'enfant et donc son acquisition. Qu'en est-il lorsque la mère a des enfants jumeaux ?

Le langage de la mère, lorsqu'elle s'adresse à des enfants jumeaux, présente des caractéristiques différentes de celui adressé à un enfant singulier en phase d'acquisition du langage. Ainsi, selon les études de Lytton, Conway et Sauvé\*, Conway, Lytton et Pysh\*\*,

\*1987

\*Breland, 1974

\*Malmstram et Silva, 1986 ; MCEvoy et Dodd, 1992

\*Piaget, 1946 ; Skinner, 1957 ; Chomsky, 1968

\*cf synthèse théorique de Rondal, 1983

\*1977  
\*\*1980

\*1984

Bornstein et Ruddy\*, les mères de jumeaux parlent moins fréquemment à leurs enfants pris séparément et leur discours est plus court que chez celui des mères de non-jumeaux. Il y aurait donc moins d'interactions verbales entre les mères de jumeaux et leurs enfants pendant la phase d'apprentissage du langage. Ce déficit en échanges verbaux se manifeste très précocement, y compris sous l'angle des facteurs pragmatiques. Ainsi, d'après l'étude de Tomasello, Mannle et Kruger\*, le jumeau a avec sa mère une relation verbale différente et moins intense que celle qu'il pourrait avoir s'il était unique. Par exemple, ils montrent que les mères de jumeaux ont, dès 15 mois, un style linguistique plus directif. Elles adressent à leurs bébés moins de commentaires et de questions et les encouragent peu à poursuivre la conversation individuellement, elles s'adressent plus souvent aux deux à la fois, elles vont directement à l'essentiel en donnant par exemple les ordres nécessaires à la vie pratique. Au cours des interactions variées mère-jumeaux, il y a moins d'épisodes d'attention conjointe, moins de prises de tours conversationnels que dans le cas des non-jumeaux. Ces différences qualitatives et quantitatives entre le discours des mères de jumeaux et celui des mères de non-jumeaux ont également été trouvées à 2 ans par Stafford\*. Les mères de jumeaux ont davantage d'énoncés sans rapport avec l'activité de l'enfant. S'adressant le plus souvent aux deux bébés simultanément, elles offriraient un environnement linguistique moins ajusté à chacun ("less conversationally responsive").

\*1986

\*1987

Ainsi les jumeaux accèdent au langage dans des conditions différentes de celles de l'enfant unique. La conversation suivie mère-enfant, si importante pour l'acquisition du langage, est beaucoup moins facile à réaliser avec deux bébés qu'avec un seul. Les enfants jumeaux évoluent en fonction de cette communication particulière avec l'adulte et trouvent les moyens pour s'y adapter. Ils doivent développer une plus grande adaptabilité au partenaire pour engager et terminer la conversation.

La situation gémellaire a donc une influence sur les interactions linguistiques au sein de la famille et sur le développement verbal des jumeaux\*.

\*Sandbank et Brown, 1990.

Les caractéristiques du langage des mères adressé à leurs enfants jumeaux amènent à formuler une autre hypothèse : celle d'une spécificité de la situation triadique mère-jumeaux, qui créerait pour les enfants des conditions particulières d'apprentissage linguistique. En effet, le discours des mères de jumeaux est partagé entre les deux enfants, ce qui oblige chaque jumeau à prendre des habitudes dialogiques particulières, puisqu'il est toujours en compétition avec son co-jumeau pour attirer l'attention de sa mère. Cette hypothèse a été développée par Savic\* à partir d'une étude longitudinale approfondie de 8 familles de jumeaux de un à trois ans. Savic décrit la communication verbale dans la situation à trois : il y a toujours un locuteur mais deux récepteurs possibles. Progressivement, des habitudes spécifiques de langage se forment dans le comportement verbal des partenaires, celle de l'optionnalité (le récepteur prend l'habitude de ne pas répondre directement au message du locuteur car il y a toujours un second récepteur qui peut répondre), et celle de la rivalité (si l'un des jumeaux est intéressé par un message, il essaie d'être le premier répondant, même s'il ne lui est pas destiné).

\*1980

La différence observée dans le développement du langage par rapport aux enfants singuliers, qui est souvent traduite, selon les auteurs, en termes de retard ou de déficit verbal, peut avoir une contrepartie intéressante en termes de gain cette fois-ci. C'est l'hypothèse que proposent Tomasello, Mannle et Barton\*. Pour ces auteurs, l'interaction entre frères et sœurs, y compris entre jumeaux, peut ne pas faciliter l'acquisition des structures linguistiques, mais elle peut faciliter le développement des capacités pragmatiques nécessaires pour communiquer entre pairs. L'interaction entre jumeaux mais aussi entre frères et sœurs peut être une aide pour apprendre non pas à parler mais à communiquer. En effet, les co-jumeaux peuvent développer des compétences sociales qui leur permettent d'être des participants fiables et efficaces. Par exemple, l'habileté à communiquer avec un partenaire linguistiquement simple, immotivé, relativement égocentrique peut faciliter des capacités pragmatiques telles que la capacité à utiliser des moyens de communication non-verbaux, à adapter des moyens de communication à de nouveaux interlocuteurs, à clarifier un message lorsque le message initial est peu clair, etc. En fait, à notre connaissance, il n'existe pas de travaux portant sur la communication entre enfants jumeaux, sur ses caractéristiques et son fonctionnement. C'est cette étude que nous menons actuellement.

\*1989

L'intérêt des recherches actuelles repose, à notre avis, d'une part sur la prise en compte de notions pragmatiques pour comprendre l'acquisition du langage des enfants jumeaux et, d'autre part, sur l'établissement de comparaisons judicieuses et fructueuses, telles que les comparaisons avec des enfants non-jumeaux ou avec des enfants d'une même fratrie d'écart d'âge rapproché. Mais celles-ci sont encore trop peu nombreuses.

Beaucoup reste à faire en recherche fondamentale pour comprendre la spécificité du langage et de la communication des enfants jumeaux afin que des retombées thérapeutiques soient possibles. En guise de discussion, nous aborderons trois points. Le premier concerne la notion de langage secret, le deuxième celle de l'analyse fonctionnelle du langage et le troisième présentera quatre axes de recherches qu'il nous paraît intéressant de poursuivre quant au problème relatif au langage des enfants jumeaux.

## DISCUSSION

La gémellité apparaît comme un phénomène étrange qui peut solliciter l'imaginaire. En effet, elle fascine ou gêne, et ce, quelles que soient les sociétés\*. Les représentations sociales de la gémellité renvoient à des stéréotypes qui reposent sur l'image du couple, l'image du double ou encore la rivalité fraternelle\*. Cette fascination ou cette gêne qui transparaît en filigrane dans les recherches portant sur les jumeaux peut avoir des répercussions sur la mise en place des hypothèses et sur la validité des résultats. C'est ainsi que la notion de langage secret entre jumeaux a été évoquée. Luria et Youdovitch, Zazzo, Bakker, etc. (op. cit.), semblent être d'accord pour distinguer le langage secret du langage cryptophasique ou autonome. Celui-ci, tel qu'il a été décrit ci-dessus, n'est pas intentionnellement secret car l'enfant qui présente un langage particulier n'a pas d'autre langage pour communiquer verbalement. En revanche, plus tard, lorsque le langage est acquis et correct, il peut y avoir la création d'un langage secret spécifique à chaque couple de jumeaux. La fonction de ce langage-ci est alors bien différente de celle du langage cryptophasique ou autonome. Elle peut renforcer l'unité du couple gémellaire, sa complicité, ou encore son isolement. Mais ce langage secret, d'une part, n'est pas spécifique aux enfants jumeaux puisque des "jargons" ont été créés par des communautés entières (comme le javanais dans les pensionnats, le verlan dans les quartiers socialement défavorisés, etc.) et, d'autre part, n'affecte pas le développement du langage usuel.

Le deuxième point de notre discussion concerne les différences observées entre le langage adressé au co-jumeau et celui adressé à l'adulte. En effet, Luria et Youdovitch\* remarquent que le langage que les enfants utilisent lorsqu'ils s'adressent à un adulte est déformé phonétiquement, mais plus proche des mots usuels que dans le cas où les enfants se parlent mutuellement. Lézine\* a constaté l'établissement de deux univers verbaux, suivant le statut de leurs interlocuteurs : elle observe que les jumeaux parlant à leur mère articulent à peu près correctement mais, quand ils retournent à leurs conversations fraternelles, ils parlent une langue incompréhensible pour l'entourage. Lebrun\* rappelle également que les jumeaux prononcent parfois différemment selon qu'ils parlent entre eux ou à autrui, la prononciation qu'ils utilisent dans leurs rapports verbaux avec l'entourage se rapprochant plus de la normale. Il est possible que le langage que s'adressent mutuellement les enfants jumeaux n'ait pas la même fonction que celui qui est adressé à l'adulte, comme le suggèrent les résultats d'une étude récente\*. Pour être compris de l'adulte, l'enfant doit obligatoirement utiliser le code verbal normé ou, tout du moins, un code verbal qui tend vers la norme. En revanche, pour communiquer avec un pair, le langage normé n'est pas forcément nécessaire, ni même le langage de façon générale, puisque les enfants, au niveau pré-linguistique, communiquent entre eux par d'autres moyens\*. En interaction avec un pair, le langage est suppléé ou complété par d'autres modes de communication, tandis que dans l'interaction avec l'adulte, le langage doit s'approcher le plus possible des exigences du langage socialisé. Le langage est la forme privilégiée de communication avec l'adulte, alors qu'entre pairs ou co-jumeaux le langage n'est pas l'unique moyen de communication. L'analyse du langage des enfants jumeaux doit donc prendre en compte l'analyse fonctionnelle déterminée par la situation d'énonciation du langage.

Pour terminer, quatre orientations de recherche nous semblent pertinentes à suivre pour comprendre la spécificité du mode d'accès au langage des enfants jumeaux.

\*Levi Strauss, 1991

\*Robin, 1993

\*1956

\*1951

\*1982

\*McEvoy et Dodd, 1992

\*Nadel, 1986 ; Baudonnaire, 1988 ;  
Montagner et coll., 1994

La première est statistique : il s'agit de la comparaison du nombre d'enfants jumeaux avec celle du nombre d'enfants non-jumeaux ayant des difficultés pour acquérir le langage. En effet, environ 1% des naissances sont des naissances gémellaires ; sur ce faible pourcentage, combien d'enfants jumeaux présentent des troubles du langage ou un retard dans l'acquisition du langage ?

La deuxième est qualitative : il s'agit de la comparaison de la nature des difficultés linguistiques des enfants jumeaux avec celles des enfants non-jumeaux.

La troisième concerne les enfants jumeaux plus âgés. Quelles sont les conséquences à plus long terme des difficultés linguistiques que les enfants jumeaux ont rencontrées lors de l'acquisition du langage ? Il semblerait que ce soit seulement l'acquisition du langage qui soit troublée mais que le langage ultérieur ne le soit pas\*. Y a-t-il un lien entre ces retards de langage précoces et des difficultés d'apprentissages scolaires ultérieurs, notamment dans le domaine de la lecture, comme le suggèrent les études de Watts et Lytton\* et de Johnston, Prior et Hay\*\* ?

La quatrième, enfin, est une analyse longitudinale de façon à maîtriser les biais des analyses transversales. Différentes études mettent en évidence que les enfants n'ont pas les mêmes stratégies pour s'approprier le langage\*. Les analyses transversales gommant les différentes stratégies d'acquisition en comparant les enfants à différents moments sans se préoccuper du cheminement particulier des enfants. Des études longitudinales permettraient entre autre de comprendre l'origine et le développement d'un éventuel langage cryptophasique. Une démarche fructueuse, pour aborder ce phénomène plus systématiquement encore, serait d'analyser la nature et l'évolution des pathologies langagières des jumeaux en traitement orthophonique. Certains enfants d'une même fratrie, suivis en orthophonie, ont-ils des troubles identiques ? Qu'en est-il d'une éventuelle spécificité des problèmes linguistiques des jumeaux ?

\*Launay et Borel-Maisonny, 1975 ;  
Mittler, 1976

\*1981

\*\*1984

\*Reuchlin et Bacher, 1989 ; Espéret,  
1990

## BIBLIOGRAPHIE

- BAKKER P. (1987). Autonomous languages of twins. *Acta Geneticae Medicae Gemellologiae*. Roma : 36(2), 233-238.
- BAUDONNIERE P.M. (1988). L'évolution des compétences à communiquer chez l'enfant de 2 à 4 ans. Paris : P.U.F.
- BORNSTEIN M.H. & RUDDY M.G. (1984). Infant attention and maternal stimulation : predictions of cognitive and linguistic development in singletons and twins. in H. Bouma & D.G. Bouwhuis (Des). *Attention and performance X : Control of Language Processes* (pp. 433-445). Londres : L.E. Ass.
- BRELAND H.M. (1974). Birth order, Family configuration and verbal achievement. *Child Development*, 45, 1011-1019.
- CHOMSKY N. (1968). Language and mind. New York : Harcourt, Brace & World Inc., Tr. Fr. *Le langage et la pensée*. Paris : Payot.
- CONWAY D., LYTTON H. & PYSH F. (1980). Twin-singleton language differences : *Canadian Journal of Behavioural Science/ Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 12(3), 264 - 271.
- DAVIS E. A. (1937). The development of linguistic skill in twins, singletons with siblings and only children from 5 to 10 years. University of Minn. : Institut of Child Welfare Monographs, n° 14.
- DAY E.J. (1932). The development of language in twins, Part I : a comparison of twins and single children. *Child Development*, 3, 179-199.
- ESPERET E. (1990). L'acquisition différentielle du langage. In M. Reuchlin, J. Lautrey, C. Marendaz & T. Ohlmann (Eds.). *Cognition : l'individuel et l'universel*. (pp. 217-252) Paris : P.U.F.
- HAY D.A., PRIOR M., COLLETT S. & WILLIAMS M. (1987). Speech and language development in preschool twins. *Acta Geneticae Medicae Gemellologiae* (Roma), 36 (2), 213-223.
- JESPERSON O. (1922). Language, its nature, development and origin. London : Allen and Unwin.
- JOHNSTON C., PRIOR M. & HAY D. (1984). Prediction of reading disability in twin boys. *Developmental Medicine and Child Neurology*, 26, 588-595.
- KOCH H.L. (1966). Twin and twin relations. Chicago University of Chicago Press.
- LAUNAY C. & BOREL-MAISONNY S. (1975). Troubles du langage, de la parole et de la voix chez l'enfant. Paris : Masson Editeur.
- LEBRUN Y. (1982). Cryptophasie et retard de langage chez les jumeaux. *Enfance*, 3, 101-108.
- LEPAGE F. (1981). Les jumeaux. Paris : Laffont Editeur.
- LEVI STRAUSS C. (1991). Histoire de Lynx. Paris : Plon.
- LEZINE I. (1951). Recherches sur les étapes de la prise de conscience de soi chez les jeunes jumeaux. *Enfance*, 1, 35-49.
- LURIA A.R. & YOUNDOVITCH F.J. (1956). Le langage et le développement des processus psychiques chez l'enfant. Ed. de l'Académie des Sciences Pédagogiques de R.S.F.S.R., Moscou. Tr. Anglaise. *Speech and the development of mental processes in the child*. London : Staples Press.

- LYTTON H. (1980). Parent child interaction the socialization process observed in twin and singleton families. New York : Plenum Press.
- LYTTON H ., CONWAY D . & SAUVE E. (1977) . The impact of Twinship on Parent-Child Interaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35 (2), 97-107.
- MALMSTROM P.M. & SILVA M. (1986). Twin talk : manifestations of twin status in the speech of toddlers. *Journal of Child Language*, 13, 293-304.
- Mc EVOY, S. & DODD B. (1992). The communication abilities of 2 to 4-year-old twins. *European Journal of Disorders of Communications*, 27, 73-87.
- MITTLER P. (1976) . Language Development in Young Twins ; Biological, Genetic and Social Aspects. *Acta Geneticae Medicae Gemellologiae* (Roma), 25, 359-365.
- MONTAGNER H., RUIZ V., RAMEL N., RESTOIN A., MERTZIANIDOU V. & GAUFFIER G. (1994). Les capacités interactives d'enfants de 4 à 7 mois avec un enfant du même âge. *Psychiatrie de l'enfant*, XXXVI (2), 489-536.
- NADEL J. (1986). Imitation et communication entre jeunes enfants. Paris : P.U.F.
- PIAGET J. (1923). Le langage et la pensée chez l'enfant. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- PIAGET J. (1946). La formation du symbole chez l'enfant. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- REUCHLIN M. & BACHER F. (1989). Les différences individuelles dans le développement cognitif de l'enfant. Paris : P.U.F.
- ROBIN M. (1993). Les représentations sociales de la jumeauté ont-elles un fondement scientifique ? *Actes du XIème Colloque du Groupe Francophone d'Etudes de Développement psychologique de l'Enfant Jeune*, Nantes : 4-5 Juin.
- RONDAL J.A. (1983). L'interaction adulte-enfant et la construction du langage. Bruxelles : Pierre Mardaga Editeur.
- SANDBANK A.C. & BROWN G.A. (1990). An examination of the psychological and behavioural factors in the development of language retardation in twins. *Acta Geneticae Medicae Gemellologiae*, 39, 497-500.
- SAARESTE A. (1936). Langage enfantin conservé par trois Estoniens de onze, neuf et huit ans. Tartu.
- SAVIC S. ( 1980 ). How twins learn to talk. London : Academic Press.
- SKINNER B. F. (1957). Verbal Behavior. New-York : Appleton Century Crofts.
- STAFFORD L. (1987). Maternal input to twin and singleton children : implications for language acquisition. *Human Communication Research*, 13, 429-462.
- TOMASELLO M., MANNLE S. & KRUGER A.C. (1986). Linguistic environment of 1- to 26 Year-Old Twins. *Developmental Psychology*, 22(2), 169-176.
- TOMASELLO M., MANNLE S. & BARTON M. (1989). The development of communicative competences in twins. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2(1), 49-59.
- TOURNIER M. (1975). Les météores. Paris : Gallimard.
- WATTS D. & LYTTON H. (1981). Twinship as handicap : fact or fiction ? *Progress in Clinical and Biological Research*, 69b, 283-286.
- ZAZZO R. (1960). Les jumeaux, le couple et la personne. Paris : P.U.F.